

4. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

4.1 Question centrale de recherche

4.1.1 Objectif

L'objectif principal de notre étude est de mieux comprendre le ressenti des pères au moment de la naissance de leur enfant et de connaître leurs attentes vis-à-vis des professionnels de santé. Nous pourrions ainsi améliorer nos pratiques professionnelles pour tenter d'accompagner aux mieux les pères pendant ce moment particulier.

4.1.2 Problématique

Les pères ont véritablement leur place en salle de naissance depuis quelques décennies. Ainsi, il est donc nécessaire de mettre en évidence leurs besoins et ressentis pendant la période périnatale. Cela permettrait de re-questionner nos pratiques professionnelles dans un but permanent d'amélioration de qualité de soins en intégrant une dimension humaine.

Ainsi la problématique de notre étude est la suivante :

**Quel est le ressenti des pères en salle de naissance lors d'un accouchement
eutocique ?**

Du point de vue relationnel et émotionnel

4.1.3 Axes de recherche et hypothèses

Pour permettre de répondre au mieux à cette problématique, quatre thèmes principaux ont été traités. Pour chaque thème, nous avons formulé une hypothèse. Nous tenterons d'y répondre lors de l'analyse des résultats de l'étude.

- Thème 1 : Le ressenti émotionnel du travail et de l'accouchement par les pères.

***Hypothèse 1** : Les pères ressentent une sensation d'impuissance lors du travail et de l'accouchement.*

- Thème 2 : La perception par l'homme du corps de leur conjointe.

***Hypothèse 2** : Les pères peuvent être troublés par la perception inhabituelle du corps de leur conjointe.*

- Thème 3 : Le sentiment des pères sur les attentes sociales quant à leur rôle en salle de naissance.

***Hypothèse 3** : Pour les pères, la société a des attentes particulières à propos de leur rôle à l'accouchement, pouvant influencer leur comportement.*

- Thème 4 : Le point de vue du père sur ce que les professionnels de santé mettent en place pour les accompagner au mieux.

***Hypothèse 4** : Pour les pères, les professionnels de santé permettent leur intégration lors du travail et de l'accouchement*

4.2 Méthodologie

4.2.1 Constitution de l'échantillon

4.2.1.a Choix de la population

La population de notre étude est constituée d'hommes devenus pères pour la première fois, à la maternité du Centre Hospitalier Dron à Tourcoing sur la période de Juin 2017 à Janvier 2018. Nous avons pu les rencontrer dans le service de Suites de Naissance entre le premier et quatrième jour du post-partum pendant le séjour de la mère et de l'enfant. Nous avons fait le choix de les rencontrer juste après l'accouchement pour que les souvenirs soient encore nets.

4.2.1.b Critères d'inclusion

Sont inclus tous les primipères ayant assisté à l'accouchement de leur conjointe. En outre, l'accouchement était physiologique, c'est à dire, un accouchement par voie basse à terme n'ayant pas nécessité d'intervention complémentaire ou n'ayant pas été réalisé dans l'urgence, avec un enfant à la naissance en bonne santé. Nous avons fait le choix de ne pas faire de l'analgésie péridurale un critère d'exclusion. Enfin, le père devait accepter de participer volontairement à l'étude après une information claire et compréhensible.

4.2.1.c Critères d'exclusion

Sont exclus tous les pères ayant déjà assisté à un accouchement dans le passé. Nous avons également exclu les pères ayant vécu un accouchement pathologique (avec hémorragie de la délivrance ou dystocie des épaules, par exemple), ayant nécessité une intervention complémentaire (telle qu'une extraction avec un forceps ou une ventouse, une délivrance artificielle, une révision utérine ou une déchirure compliquée), ayant été réalisée dans l'urgence ou à un terme prématuré. Enfin, nous avons exclu les pères dont l'enfant a nécessité une réanimation ou d'autres soins spécifiques du fait d'une pathologie à la naissance.

L'exclusion de toutes ces situations permet d'avoir le point de vue des pères uniquement dans les situations physiologiques. Ainsi, le ressenti des pères ne sera pas biaisé par des situations d'urgences qui auront d'autres impacts sur leur vécu de l'accouchement.

4.2.1.d Le recrutement de population

Le recrutement de population s'est fait directement à la maternité du Centre Hospitalier Dron à Tourcoing. De Juin 2017 à Janvier 2018, nous nous sommes déplacé une à deux fois par mois dans le service de Suites de Naissance. À partir du cahier d'accouchement disponible en salle de naissance, nous avons pu être renseigné sur les accouchements réalisés, ainsi que la parité des femmes, les complications éventuelles lors de l'accouchement et la chambre d'hébergement en suite de naissance. Ainsi, nous pouvions proposer à tous les pères correspondant aux critères de l'étude, d'y participer, s'ils le souhaitaient.

Au total, 14 entretiens ont pu être réalisés de Juin 2017 à Janvier 2018 à la maternité.

4.2.2 Type et lieu d'étude

Nous avons réalisé une étude qualitative unicentrique basée sur des entretiens semi-directifs. Il nous a semblé que le sujet à teneur psychologique et sociale n'aurait pu être mené autrement qu'avec des entretiens. En effet, les entretiens permettent, par une discussion libre et présente, de connaître les ressentis sur un sujet de façon beaucoup plus étendue et complète que des questionnaires.

Tous les entretiens ont été réalisés dans une salle dans le service de maternité mise à disposition par la Coordinatrice en Maïeutique du Centre Hospitalier. Cette pièce isolée et calme permettait une discussion libre et ininterrompue.

Nous avons choisi de réaliser cette étude au Centre Hospitalier Dron à Tourcoing pour plusieurs raisons. Tout d'abord, compte tenu de son caractère public, il permettait d'avoir une population relativement hétérogène. Par la suite, le nombre d'accouchement important de cette maternité nous permettait d'avoir une facilité de recrutement de la population. Enfin, nous connaissions les lieux et les protocoles, ce qui nous permettait de comprendre plus facilement les dires des pères sur le fonctionnement du service.

Une autorisation pour la réalisation et la diffusion de l'étude a été accordée par la Coordinatrice en Maïeutique de la maternité du Centre Hospitalier Dron à Tourcoing, en Juin 2017. (ANNEXE II)

4.2.3 Outils et modalités de l'enquête

4.2.3.a *Architecture de la grille d'entretien*

Notre étude qualitative est basée sur des entretiens semi-directifs ; ceux-ci ont été menés à partir d'une grille d'entretien. Elle s'est construite en se basant sur les quatre thèmes abordés dans ce mémoire, et est composée majoritairement de questions ouvertes, avec des questions de relance, puis elle se termine par une question ouverte. (ANNEXE IV)

Ce guide d'entretien permettait aux pères de s'exprimer librement sur leur ressenti tout en guidant l'entretien pour qu'il reste dans le cadre du mémoire.

Le questionnaire a été préalablement testé quelques mois avant les entretiens auprès de quelques pères, afin de l'ajuster au mieux en rajoutant ou supprimant certaines questions.

4.2.3.b *Modalités d'analyse des entretiens*

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone numérique pour faciliter la prise de note et l'analyse. Une information du caractère anonyme des propos recueillis ainsi que l'engagement de l'effacement des enregistrements audio après la retranscription ont été donnés au père. De plus, une autorisation de participation à l'étude a été signée par le père avant chaque entretien précisant le but et le contenu de notre recherche. (ANNEXE III)

Les quatorze entretiens effectués durent entre 15 à 40 minutes. La durée moyenne des entretiens est de 23 minutes.

Les enregistrements ont été ensuite retranscrits à l'aide d'un logiciel de traitement de texte et anonymisés. Une synthèse d'entretien pour chacun d'eux a été réalisée. (ANNEXE VI)

En outre, une grille d'analyse a été construite à partir des thèmes principaux pour faciliter l'analyse des entretiens.

5. EXPOSÉ DES RÉSULTATS

5.1 Portraits des pères interrogés

Pour respecter l'anonymat, nous avons pris le parti d'attribuer un prénom similaire choisi sur un site internet de prénoms. Les prénoms ont été sélectionnés avec un ordre alphabétique permettant de faire un parallèle avec l'ordre des entretiens (de A à N).

Entretiens	Prénom du père	Âge	Situation professionnelle	Caractéristique de la grossesse
1	Antoine	29	Éducateur spécialisé	Grossesse spontanée programmée après 3 ans de Procréation médicalement assistée (PMA)
2	Bastien	28	Conseiller en élevage	Grossesse spontanée programmée
3	Corentin	31	Ingénieur textile	Grossesse spontanée programmée
4	Dominique	28	Vendeur en grande surface	Grossesse spontanée programmée
5	Édouard	36	Géomètre	Grossesse par fécondation in-vitro après un parcours de PMA de 3 ans
6	François	24	Boulangier	Grossesse spontanée programmée
7	Gabriel	30	Assistant commercial chez un traiteur	Grossesse spontanée programmée
8	Hassim	28	Chauffeur livreur	Grossesse spontanée programmée
9	Ioan	25	Cariste intérimaire Sans activité professionnelle au moment de l'entretien	Grossesse spontanée programmée
10	Joshua	22	Étudiant infirmier	Grossesse spontanée programmée
11	Karim	31	Technicien de laboratoire	Grossesse spontanée programmée
12	Lounes	41	Restaurateur	Grossesse spontanée programmée après plusieurs années de parcours de PMA
13	Manuel	29	Commercial	Grossesse spontanée non programmée, bien acceptée
14	Nathan	25	Intérimaire Sans activité professionnelle au moment de l'entretien	Grossesse spontanée non programmée, bien acceptée

L'âge moyen des pères interrogés est de 29,1 ans.

Toutes les grossesses sont spontanées sauf celle de la conjointe d'Édouard qui a dû réaliser une Fécondation-in-vitro. La grossesse des conjointes de Manuel et Nathan n'était pas prévue mais ils disent l'avoir très bien acceptée. Toutes les autres grossesses étaient programmées.

5.2 Le ressenti émotionnel du travail et de l'accouchement par les pères.

5.2.1 Le vécu de la grossesse

Nous avons pu constater que la majorité des grossesses était programmée (12 pères sur 14). En outre, l'intégralité des pères disent avoir été très heureux d'apprendre la grossesse de leur conjointe même si cinq pères ont ressenti de l'inquiétude au début de celle-ci.

Nous avons pu repérer deux types d'inquiétude. La peur d'une fausse couche évoquée par quatre pères : Dominique dit : « *Un peu d'inquiétude au début parce qu'on ne sait pas où on va. On ne sait pas si le bébé va tenir* ». Puis Joshua explique : « *Pendant la grossesse, même si ça avançait, je me méfiais toujours, je me disais qu'elle pouvait toujours le perdre tant qu'il n'est pas sorti* ».

Ensuite, la peur de ne pas être à la hauteur concernant la fonction de père (4 pères sur 14). Dominique nous informe : « *On se dit « ça y est, c'est bientôt le bout », ça nous met une petite pression, on ne sait pas si on arrivera à être un bon père* ».

Deux pères nous ont également confié qu'ils avaient été un peu frustrés pendant la grossesse. Ils regrettaient de n'avoir pas ressenti le bébé dans le ventre comme la mère. Lounes dit : « *Je l'ai vécu difficilement parce que c'est ma femme qui porte l'enfant, c'est ma femme qui sent les choses* ».

Une impression d'inutilité pendant la grossesse a été exprimée par Lounes et François. Ce dernier déclare : « *On sert un peu à rien pendant la grossesse* ».

5.2.2. Les représentations de l'accouchement

Par la suite, nous nous sommes demandés si les pères avaient une idée de ce qu'il allait se passer à l'accouchement. Six pères interrogés ont répondu qu'ils savaient en quoi consistait l'accouchement.

Nous avons pu identifier au cours de ces entretiens plusieurs sources d'informations. Une majorité de pères (8 pères sur 14) ont regardé des films ou des émissions pour voir ce qu'il se passait à l'accouchement. Nathan explique : « *ça s'est passé comme je le pensais. Je n'avais pas assisté à un accouchement mais j'avais vu quelques émissions, c'est sûre on ne voit pas tout mais ça s'est passé comme je pensais* ».

D'autres ont simplement discuté avec leur conjointe (2 pères sur 14) comme François : « *Elle savait comme ça allait se passer, elle m'avait expliqué le peu à peu et tout ça.* »

Certains se sont informés lors de la préparation à la naissance et à la parentalité (7 pères sur 14). Ainsi Karim explique : « *Ce qui est pas mal c'est que j'ai fait quasiment tous les cours de prépa, donc ça c'était bien parce que je savais exactement ce qui allait se passer [...]. C'était bien de savoir pour que je ne sois pas perdu et que je ne puisse rien faire quoi.* ». Corentin a également raconté que lors de la préparation à la naissance, il avait pu avoir des informations claires sur son rôle et sa place à l'accouchement.

Quatre pères n'avaient aucune représentation. Gabriel répond : « *Je me suis dit que chaque accouchement est différent, donc le nôtre serait unique, donc je ne me représentais rien du tout de ce qui allait se passer* » et Dominique : « *j'y allais complètement à l'aveugle* ». Pour Hassim et Joshua, l'accouchement concernait davantage leur conjointe, ils préféreraient ignorer ce qu'il allait se passer : Joshua rapporte : « *Je ne l'ai pas fait [se renseigner] parce que voilà, c'est pas moi qui accouche* ».

Enfin, trois pères s'étaient informés, avaient quelques représentations, mais n'arrivaient pas à se l'imaginer concrètement. Antoine nous explique : « *Ah non, c'était l'inconnue. Après on regardait de temps en temps un peu les émissions où on voit tout ça. Mais je me disais que ce n'était pas forcément la réalité et que chacun avait son vécu* ».

5.2.3 Les sentiments concernant l'accouchement

Plusieurs pères nous ont expliqué avoir de l'appréhension concernant l'accouchement (7 pères sur 14). La plupart de ces pères évoquent la peur des complications pour la mère et le nouveau-né. Bastien développe : « *On a toujours peur que ça ne se passe pas bien, qu'il y ait un accident* ». Cependant, ils expliquent avoir confiance en l'équipe médicale. Corentin exprime également son anxiété : « *J'avais des craintes, le risque zéro n'existe pas. Quand on va à l'hôpital, c'est pour un truc. Là, c'est un événement heureux mais on a toujours la question : "Est-ce que ma femme va bien aller ? Est-ce que mon bébé va bien aller ? Être en bonne santé ?" J'attendais qu'il sorte [son enfant] et qu'ils me disent que ça va bien* ».

En outre, Édouard avait la crainte de ne pas trouver sa place en salle de naissance : « *J'avais qu'une angoisse c'était de ne pas savoir quoi faire* ».

Enfin, deux pères étaient confiants et sereins concernant l'accouchement dont Nathan qui explique : « *j'avais confiance en ma femme* ».

5.2.4 Le vécu de la douleur

La confrontation aux douleurs de leur conjointe au moment du travail a été difficile pour presque l'intégralité des pères (12 pères sur 14). Seul Édouard et Antoine n'ont pas relevé ce moment comme marquant. En effet, Édouard explique : « *Elle n'est pas très expressive là-dessus, je ne me suis pas franchement rendu compte qu'elle avait mal* ». De plus, sa conjointe a bénéficié d'une péridurale très rapidement, avant le début des douleurs intenses. Pour Antoine : « *Je n'ai pas ressenti de stress parce qu'elle avait mal. Je me suis dit que c'était normal. J'étais bien préparé. Je savais que ça durait longtemps et je m'attendais à pire. Elle a géré* ».

De nombreux pères ont évoqué leur sentiment d'impuissance face à cette situation (9 pères sur 14). Corentin développe : « *On est un peu impuissant, parce que je peux rien faire, j'ai un peu l'impression de regarder un film, mais je ne peux pas agir, je ne peux rien faire, faut que ce soit ma femme qui gère* ». Ainsi que Dominique, qui répète plusieurs fois lors de l'entretien : « *Je trouve qu'on est, en tant qu'homme, impuissant face aux douleurs de sa femme. On ne sait pas quoi faire, on ne sait pas comment réagir* ».

Trois pères ont exprimé des émotions intenses. Tout d'abord Hassim, qui raconte avec des pleurs dans la voix : « *J'en pouvais plus de la voir comme ça. [...] À un moment, je voulais prendre sa place, dire de tout arrêter* ». Pour Joshua, cette vision de la douleur l'a beaucoup impacté, il explique : « *Et là, à ce moment-là, j'ai eu un gros coup de chaud, j'ai commencé un peu à partir, j'allais m'évanouir, juste parce que c'est dure que ce soit elle qui ait mal* ». Enfin, Lounes me dit : « *Je suis rentré dans les toilettes parce que j'avais les larmes. Je ne savais plus supporter ça. [...] J'arrivais même plus à réfléchir tellement que je la voyais avoir mal. J'étais presque comme paralysé. C'est horrible* ».

Quelques pères ont évoqué leur propre douleur par analogie aux douleurs de leur conjointe (4 pères sur 14). Pour Dominique : « *J'avais mal au cœur pour elle* » ou Hassim : « *J'ai eu mal pour elle. Ça m'a fait mal pour elle* ».

La plupart des pères ont trouvé leur présence utile (13 pères sur 14). Certains ont eu recours au contact physique afin de rassurer leur conjointe (7 pères sur 14). Comme Antoine qui explique : « *Elle se mettait contre moi, on avait la technique. On est une équipe. Elle venait sur moi, je lui disais de me défoncer l'épaule. Je sentais comme elle presque* ». De même Gabriel raconte : « *Je lui disais de prendre ma main et de serrer fort quand elle avait mal. Ça la calmait, ça la détendait* ».

D'autres pères utilisaient la respiration pour essayer de contrôler les contractions (7 pères sur 14). En effet, Corentin nous informe : « *Beaucoup de travail sur la respiration, justement, qu'elle évacue la douleur et qu'elle pense à autre chose. Elle se concentrait sur la respiration* ». Enfin, leur unique présence aux côtés de leur conjointe leur a semblé utile pour faire face aux contractions (pour 6 pères sur 14). Ainsi Manuel déclare : « *Je pense que c'était important que je sois là, à côté d'elle, pour la rassurer. Même si je ne disais rien, inconsciemment, le fait qu'elle ne soit pas toute seule, l'aidait* ».

Enfin, trois pères laissaient leur femme dans leur "bulle". Comme Dominique : « *Faut pas trop parler, je n'ai pas trop parlé, je la laissais dans sa bulle* ».

Quatre pères ont été fiers que leur conjointe ait su gérer les douleurs des contractions. Dominique explique : « *Elle l'a fait jusqu'au bout, je suis très fier de ma femme pour ça* » ou Hassim : « *J'étais fier d'elle quoi. Je savais qu'elle avait mal et je voyais les efforts qu'elle faisait* ».

Enfin, deux pères ont précisé qu'ils avaient caché leurs émotions à leur conjointe. En effet, Gabriel nous confie : « *C'était quand même dure même si je ne voulais pas lui dire. Je pense qu'elle n'avait pas besoin de ça là* » ou Hassim « *A un moment tu te tais, même si ça va pas tu te tais. Tu es là pour elle, pas pour toi. Faut savoir se mettre en retrait quand même* ».

Certains mécanismes de défense ont été utilisés par les pères face à cette situation, comme Joshua, qui est infirmier, et qui raconte, après qu'il ait failli faire un malaise : « *Je me suis détaché. Je me suis dit : "Ce n'est pas ma femme, c'est un patient, je suis en stage"* ».

5.2.5 Le déroulement du travail

Le travail a semblé long pour presque tous les pères (13 pères sur 14). Manuel dit : « *Au final, moi, j'étais super pressé et j'ai trouvé ça long, vraiment super long. Et être dans la même pièce tout le temps ...* ». Pour Gabriel : « *C'était long, mais bon c'est la nature quoi* ».

À part la conjointe de Dominique, toutes les compagnes des hommes interrogés ont eu recours à la péridurale.

Beaucoup de pères ont évoqué leur inutilité en salle de naissance (10 pères sur 14). Ainsi, Antoine explique : « *J'avais l'impression de tourner en rond, je m'amusais avec le monito. C'est vrai que c'était un peu long* ».

Certains se donnaient donc des « *petites missions* » comme aller chercher un verre d'eau, surveiller le monitoring, appuyer sur la sonnette ou rafraîchir leur conjointe avec le brumisateur (5 pères sur 14). Édouard développe : « *Je ne savais pas trop quoi faire donc on cherche des petites missions à droite à gauche. Je devais, tous les quarts d'heure, donner l'homéopathie. Je regardais la pendule tous les quarts d'heure pour être le plus régulier possible. On surveille le monitoring et on essaie d'être au petit soin pour elle* ». Enfin François nous indique : « *Je faisais des petites missions, comme aller chercher un verre d'eau ou regarder le cœur de bébé* ».

Quelques pères étaient stressés et appréhendaient l'accouchement (5 pères sur 14). Antoine explique : « *C'était long et le rythme du bébé a un peu ralenti à la fin. Donc on a stressé un petit peu en disant : "Est-ce que ce sera une césarienne ?" Tout de suite on se fait un film.* ». Dominique nous apprend également : « *J'étais fort anxieux, pourtant je ne suis pas une petite nature de base. [...] Mais à ce moment-là, on se sent oppressé. Personnellement, j'étais oppressé comme si on m'apprenait quelque chose de grave, alors que non, c'est un beau moment. C'est une peur, je pense* ».

D'autres étaient sereins et faisaient confiance à l'équipe médicale pour la prise en charge (6 pères sur 14). Comme Bastien, qui développe : « *Ils nous ont bien rassuré, et comme nous on voyait que ça se passait bien, j'étais pas stressé, plutôt impatient qu'elle arrive* ». Ou comme Manuel : « *Il y a tellement de discours positifs, que du coup, j'étais rassuré dès le début de la prise en charge. Je savais que ça allait bien se passer* ».

François a eu un discours un peu ambivalent concernant ses sentiments en salle de travail : « *J'étais pas trop stressé, parce qu'on s'occupait bien de nous et qu'on surveillait le cœur du bébé. Après on ne sait jamais comme ça va se passer donc on a quand même un peu d'appréhension. Ça trotte dans la tête vous voyez ? On essaie de ne pas penser à ce qui pourrait aller mal mais on y pense toujours un peu* ».

Par la suite, quelques pères ont parlé de la péridurale. Pour certains, la péridurale a permis de radicalement changer leur perception du travail (3 pères sur 14). Ainsi, Karim explique : « *C'est vraiment la sensation de relâchement quand la péridurale est arrivée, c'est la délivrance. C'est tout bête, mais pour moi, c'était la délivrance, parce que je ne dois plus gérer tout le stress. Parce qu'il y avait mon stress et celui de ma femme, on est un peu une éponge, on doit tout absorber, et c'est dur* ».

Pour d'autres, la péridurale a été un facteur d'anxiété supplémentaire, comme pour Joshua (4 pères sur 14). En effet, sa conjointe a fait une chute de tension après la pose de la péridurale. Il se confie : « *Je pensais qu'elle allait mourir. Franchement, je la voyais déjà en train de partir. J'ai eu vraiment très très peur. Je me suis dit ça y est, elle [anesthésiste] a mis une trop grosse dose, ça va remonter dans ses poumons et elle [sa conjointe] va mourir. Elle ne va plus pouvoir respirer* ».

Enfin, plusieurs réactions ont pu être observées en salle de naissance. Trois pères ont senti le besoin de sortir de la salle de naissance, comme François : « *Je suis sorti trois fois pour aller boire un café. J'aime pas trop rester dans la même pièce trop longtemps. Ce n'est pas que je suis claustrophobe mais j'avais besoin de bouger* ». Et trois pères se sont endormis pendant la phase de travail, ainsi Lounes nous indique : « *Quand on a mis la péridurale, je suis parti me reposer dans la chambre* ».

5.2.6 Le déroulement de l'accouchement

D'après les pères interrogés, leur soutien à l'accouchement était physique et psychologique. La majorité des pères avaient un contact physique avec leur conjointe (10 pères sur 14) ; en leur maintenant la nuque ou en leur tenant la main. Souvent, ils encourageaient également leur conjointe au moment des efforts expulsifs et répétaient les instructions de la sage-femme (11 pères sur 14). Corentin explique : « *Faut essayer de maintenir sa tête au moment des poussées, pour qu'elle puisse relâcher sa tête. Je lui disais de continuer à pousser pour justement essayer d'activer les choses* ». De plus, Dominique nous précise : « *Je lui ai soutenu la tête, je lui tenais les mains aussi. [...]. Moi, j'étais sur le côté pour lui dire : "Tiens bon, allez pousse, pousse, tant qu'ils disent pas d'arrêter, ne t'arrêtes pas". En fait, faut l'encourager. C'est même pas un soutien sous forme physique, c'est aussi au niveau verbal, lui dire de ne rien lâcher, de faire confiance à son corps* ». Ou encore François qui nous apprend : « *J'étais un peu comme son coach, je la motivais. Je crois que c'est ça aussi le rôle du papa à l'accouchement, la soutenir et la motiver pour qu'elle continue à pousser* ».

Par la suite, beaucoup de pères ont eu le sentiment que, de par leur présence, ils ont aidé leur conjointe (10 pères sur 14). Comme Joshua, il dit : « *Je lui donnais des forces. Je pense que sans moi elle serait un peu triste. [...] Je n'ai pas un grand pourcentage à l'accouchement, mais j'ai un petit pourcentage quand même, je l'ai aidé. Je dois avoir 20%, enfin j'espère* ». Puis, Lounes nous déclare : « *Je pense qu'en assistant à l'accouchement, j'ai donné beaucoup de force à la maman. Même au niveau des poussées, parce qu'un moment elle n'arrivait plus à pousser, elle me disait : "J'en peux plus" et moi je disais : "Mais si ! Elle est là, elle va arriver"* ».

Pour Édouard, l'accouchement était compliqué, il explique : « *Je ne pouvais pas l'encourager, j'ai pleuré pendant deux heures. Ce n'était pas possible. Mais je lui ai soutenu la tête. Je pense qu'elle l'a ressenti comme ça aussi. J'étais derrière elle sans forcément m'exprimer* ».

Pour la majorité des pères (9 pères sur 14), l'accouchement a été perçu comme rapide. Antoine raconte : « *Son rythme [du bébé] ralentissait, donc il fallait aller vite, parce que sinon il allait y avoir les forceps. Donc elle a été à fond, elle a tout donné, et en 15 poussées c'était bon* ». Par la suite, Manuel nous indique : « *L'accouchement s'est fait super rapidement. On est resté longtemps en salle de travail, mais l'accouchement, ça a été vite* ».

Lorsque nous avons évoqué l'accouchement à Édouard, il nous a confié en pleurant : « *La première pensée que j'ai eu, c'était pour mon père. J'aurais bien aimé qu'il voit mon enfant* ». En effet, le père d'Édouard était décédé plusieurs années auparavant. C'était difficile pour lui de parler de son ressenti.

Dominique aussi a parlé de son père, décédé il y a 5 ans : « *Une forte émotion quand mon fils est sorti. C'est quelque chose de très fort, sachant que mon papa est décédé et qu'il aurait voulu connaître son petit-fils. Donc ça s'est un peu amplifié avec ça* ».

Pour Ioan, l'accouchement était un "*choc psychologique*". Il explique : « *J'étais préparé mentalement mais pas psychologiquement* ». De son côté, Lounes m'a répété plusieurs fois : « *C'est difficile, je peux pas mettre des mots, c'est magique, c'est magique [...]* », « *J'ai les larmes aux yeux, c'est magique* » et plus loin, il développe en disant : « *C'est tellement intense, c'est tellement un bonheur, quand elle l'a pris et elle l'a posé sur le ventre de mon épouse...* ». De même pour Manuel, qui dit : « *L'accouchement, il a été super rapide. Ça été beaucoup d'émotions d'un coup. C'était un peu hors du temps, magique quoi* ». Ainsi, sept pères ont exprimé des émotions intenses en parlant de l'accouchement.

Quelques pères ont manifesté leur fierté en voyant leur conjointe accoucher (3 pères sur 14). François développe : « *Elle a su accoucher seule. Je suis vraiment fier d'elle* », puis Nathan précise : « *J'étais même encore plus fier d'elle. Je me dis, franchement, il faut avoir du courage pour vivre ça, c'est pas donné à tout le monde* ».

Enfin, quatre pères ont parlé de leur place d'homme par rapport à l'accouchement. Antoine explique : « *ça c'était impressionnant par contre, je l'ai vue et je me suis senti tout petit par rapport à elle. Je me suis dit que c'est ce qu'on ne pourra jamais faire nous les hommes* ». Puis Dominique s'interroge : « *On dit que si un homme accoucherait, il mourrait de douleur* ».

5.2.7 La première rencontre avec l'enfant

La première rencontre avec leur enfant a été un moment d'émotions pour tous les pères. Pour la majorité d'entre eux (10 pères sur 14), ils ont décrit cet instant comme un épisode de joie et de bonheur. Corentin affirme : « *Un moment de joie, je ne m'attendais pas à ressentir autant de joie à ce moment-là* ».

Certains expliquent aussi que c'était un soulagement de savoir qu'ils allaient bien (3 pères sur 14). Antoine raconte : « *c'était serein, pas de débordement d'émotion. Juste joyeux et rassuré qu'il soit en bonne santé, qu'il pleure, qu'il soit beau aussi, parce que c'est important* ». Ainsi que Manuel : « *On est super content. Il y a les larmes qui montent et puis on est super soulagé* ».

Trois pères n'ont pas su mettre de mots sur leur émotion à ce moment-là, comme Dominique : « *C'est quand même bizarre, mais c'est quelqu'un qu'on ne connaît pas et on a déjà tout cet amour pour lui. C'est indescriptible* ». Puis, Lounes explique qu'au moment où il a vu son enfant : « *J'ai fait un pas en arrière, et je sais pas comment vous dire... C'était incroyable* ». Nathan, lui, confie : « *Il n'y a pas de mot pour décrire ça, il faut le vivre pour comprendre. Je me suis dit : "Ça y est, il est là quoi ! C'est mon enfant"* ».

Pour Joshua, la rencontre avec son nouveau-né a été "bizarre", il développe : « *Parce que moi, j'appréhende un peu. En fait, c'est une personne qui va venir, il va falloir s'occuper de lui toute notre vie, et il n'y a pas de marche arrière. [...] J'ai un peu appréhendé. Est-ce que c'est bien ou c'est pas bien ? Est-ce que je vais en subir les conséquences ou pas ?* »

Pour trois pères, ce moment avec leur enfant leur a permis de réaliser qu'ils étaient devenus parent. Corentin déclare : « *C'est à ce moment-là, en tout cas pour moi, parce que je n'ai pu le ressentir avant là, qu'on prend conscience qu'on est papa, qu'il faudra changer nos habitudes. J'ai réalisé quoi* ».

D'autres pères expliquent n'avoir toujours pas réalisé (6 pères sur 14). Ainsi, François précise : « *Même après l'accouchement, j'avais du mal à croire que c'était mon enfant, que j'étais papa* ».

Concernant le cordon ombilical, presque tous les pères ont pu le couper (13 pères sur 14).

Pour la majorité des pères, c'était un geste important, leur rôle (8 pères sur 14). Antoine explique : « *C'est symbolique. C'est la séparation entre le bébé et sa maman fait par le papa. C'est un peu le rôle du père* ». Et Dominique dit : « *C'est un symbole. Je coupe le lien entre sa mère et lui. C'est aussi une façon de lui souhaiter la bienvenue. C'est un premier contact avec l'enfant* ».

Pour d'autres, ce n'était pas réellement un symbole (6 pères sur 14). Édouard nous indique : « *Je ne l'aurais pas fait, je ne me serais pas senti mal. Je veux dire, l'avoir fait était sympa, voilà, j'étais là et je l'ai fait* ». Puis, Karim répond : « *J'ai fait quelque chose à l'accouchement, mais non, c'était histoire de participer un petit peu* ».

Seul Manuel n'a pas coupé le cordon ombilical. Il explique ne pas avoir été invité à le faire, mais il aurait refusé dans tous les cas. En effet, il déclare : « *Non, le fait de couper quelque chose, ce n'était pas symbolique du tout. [...] J'aurais eu peur aussi de tomber dans les pommes. Je n'avais pas envie de faire une syncope pour le cordon. J'avais peur aussi de faire une boulette. J'avais pas du tout, du tout envie de le faire et je ne regrette pas* ».

Bastien avait fait la demande de sortir lui-même le bébé du ventre de sa conjointe. Il se justifie : « *C'était ma contribution, ça me tenait à cœur. Je voulais l'amener moi-même sur la maman* ».

De plus, Gabriel a parlé de son regret de n'avoir pu faire du peau à peau en salle de naissance : « *bah ça me touchait aussi par rapport au père. Le peau à peau avec la mère aussi, mais elle [son enfant] était à l'intérieur du ventre de la mère, donc elle le ressent. Moi, elle entendait que ma voix* ».

Enfin, la beauté de leur enfant a été évoquée par quelques pères (4 père sur 14). Comme Lounes : « *C'est ma petite fille, c'est le fruit de notre amour à moi et mon épouse, c'est la plus belle du monde* ».

5.3 La perception du corps de leur conjointe par les pères

5.3.1 Observation de la scène de l'accouchement : le choix des pères

Nous avons pu discerner plusieurs attitudes chez les pères, concernant l'exposition du corps de leur conjointe. Certains pères ont souhaité observer l'accouchement (7 pères sur 14) pour comprendre sa réalisation (2 pères sur 14) ou pour voir la progression de la tête (5 pères sur 14). François explique : *« Je regardais pour voir comme ça se passait. Ça a toujours été l'une de mes grandes questions de savoir comment ça se passait »*. Ioan développe : *« Je n'avais pas non plus la tête entre les jambes (rire). Mais je regardais pour voir si elle arrivait et voir comment ça se passe »*. Enfin, Lounes raconte : *« Je fais 1m85, donc le drap était trop bas pour moi, donc je voyais. Mais au contraire, je la motivais en lui disant : "Je vois ses cheveux !" »*

Alors que trois pères ne souhaitaient pas voir, ils n'ont pas pu éviter d'apercevoir la nudité de leur conjointe, nécessaire à l'accouchement. Antoine a été étonné de la proximité avec le périnée de sa conjointe. Il dit : *« C'était proche en fait. Je pensais pas que c'était si proche. Je mettais dit que ça irait, qu'il y aurait un drap dessus. En fait, je faisais juste ça [signe de tête] et je voyais le bébé sortir »*.

Quatre pères n'ont pas voulu voir pour diverses raisons. La première raison est qu'ils avaient peur d'être marqué par la vision de l'accouchement (4 pères sur 14). Joshua explique : *« C'est vrai que sur le coup, j'aurais quand même été dégoutté. Voir tout ce sang et tout, sachant que c'est le sien... Ou même son sexe, complètement déformé, j'ai eu peur que ça me revienne en tête quand on aurait retrouvé de l'intimité »*. Manuel décrit de la même façon : *« J'avais peur que ça me choque l'écartement ou de voir une déchirure ou d'intervenir en disant : « Arrêtez, elle a mal, ça saigne.[...] Et puis on ne sait jamais, imaginez que ça me choque et que j'ai cette image là pendant des années, ça peut être difficile pour nous. Donc je préférais ne pas tenter et je ne regrette rien du tout »*.

La seconde raison est que leur conjointe leur avait demandé de ne pas le faire, pour des questions de pudeur (2 pères sur 14). Bastien confie : *« Je me suis forcé à ne pas regarder, parce que l'une de mes craintes, c'était de ressentir du dégoût. Et puis même elle, elle ne voulait pas que je vois »*.

Enfin, la troisième raison évoquée est qu'ils ne souhaitaient pas regarder par respect pour leur conjointe (2 pères sur 14). Ainsi, Hassim raconte : *« Je me suis mis de profil. Je n'ai pas regardé vraiment le bébé sortir. J'ai pas regardé ça. C'est pas à moi de voir ça. C'est pas respectueux envers la femme. »*

Quelques pères avaient mis en place des "techniques" pour ne pas voir la nudité de leur conjointe (4 pères sur 14). Comme Bastien : *« J'étais toujours placé dos aux sages-femmes. Finalement, c'est bien fait, parce que le lit est assez haut, donc les cuisses cachent »*. Ou Manuel : *« Elles m'ont demandé de faire le tour, et du coup j'allais voir ce que je ne voulais pas voir. Donc je suis passé en tournant le dos, en marche arrière et je me suis mis de l'autre côté »*.

5.3.2 Le ressenti des pères face à l'exposition du corps de leur conjointe

Seul Corentin affirme avoir été choqué face à la nudité de sa compagne : *« J'ai vu à la fin, mais entre nous, c'est un choc de voir sa femme comme ça. Moi personnellement, ça m'a choqué. C'est impressionnant. C'est pas anodin »*.

D'autres pères ont été indifférents face cette exposition (7 pères sur 14). Dominique nous confirme : *« Franchement, je n'ai pas été gêné ou choqué par l'exposition du corps de ma femme »*. François me dit : *« Je m'en foutais un peu. C'est normal qu'elle soit comme ça. On peut pas accoucher autrement. Moi, ça ne m'a jamais dérangé »*.

Enfin, Karim explique : « *C'était un corps à part, enfin je sais pas. J'arrive pas à assimiler l'accouchement et le corps de ma femme. C'était comme si c'était deux choses différentes. Je ne sais pas trop expliquer. [...] D'un côté, il y avait le visage et de l'autre côté, il y avait mon bébé. Entre les deux, je ne connaissais pas, je ne voyais pas* ».

Par contre, trois pères ont spontanément parlé du placenta et nous ont confié que ça les avaient un peu choqué. Comme Ioan : « *Par contre le placenta, c'était un peu choquant, c'était autre chose* ».

5.3.3 Les conséquences de cette exposition

Enfin, je leur ai demandé si leur regard avait changé sur leur conjointe. Tous les pères ont affirmé que rien n'avait changé. Comme Corentin qui déclare : « *Même si c'est un peu choquant rien n'a changé, ça reste mon épouse. Je l'aime* ».

Pour deux pères, cette capacité à accoucher a même amélioré leur estime de leur conjointe. Ainsi, François précise : « *C'est encore mieux. De savoir que son corps à la capacité de donner un enfant, c'est merveilleux. Elle était belle. Je dirai que même si je l'aimais avant, j'ai l'impression que je l'aime encore plus* ».

5.4 Les attentes sociales face à la présence du père

5.4.1 La présence des pères à l'accouchement

Tous les pères ont souhaité être présents à l'accouchement. La grande majorité (12 pères sur 14) a qualifié cette présence de logique, normale, voire obligatoire. Manuel répond : « *Non, pour moi, c'était personnel, normal et logique d'être présent à l'accouchement* ». Pour Nathan : « *c'était naturel, en plus je suis le père, il fallait que je sois là, c'était logique* ».

La première raison de cette présence était de soutenir et rassurer leur conjointe (12 pères sur 14). Dominique explique : « *Je pense que la place du papa est très importante auprès de sa femme, pour la soutenir, pour pouvoir la consoler, l'encourager, lui dire "Ne lâche rien", surtout sur la fin. [...]. Pour moi, c'est la place de l'homme à ce moment-là ; de soutenir sa femme jusqu'au bout* ». Antoine répond : « *Pour voir mon bébé naître et pour aider ma femme. Pour l'épauler et puis elle avait besoin de moi. Et puis c'est ensemble. Je n'aurais pas accepté d'avoir été exclu du processus* ».

La seconde raison concerne la naissance de leur enfant, pour s'assurer de sa santé (12 pères sur 14). Lounes dit : « *Et puis, pour voir mon enfant naître, être sûre qu'il va bien* ». Pour Ioan : « *Même si ça se passe bien ou ça se passe mal, il faut être là. Il faut savoir ce qu'il se passe. Et voir quand la petite, le petit, sort, il faut être présent* ».

Deux pères avaient peur que l'enfant puisse leur reprocher d'être absent. Manuel confie : « *Je sais pas si le bébé le ressent aussi, si je suis pas là. Si le bébé va m'en vouloir* ». Ainsi que Joshua qui dit : « *L'enfant va se dire : "Pourquoi il était pas là ? Peut-être qu'il voulait pas ?" L'enfant aussi se pose des questions* ».

Leur rôle de père était la troisième raison (6 pères sur 14). Corentin déclare : « *C'est mon enfant. Si je veux être un bon papa, je dois être présent à chaque fois, entre guillemets à chaque premier pas. Là, c'est la naissance, c'est un des premiers pas les plus important pour lui, fallait que je sois là* ». Pour Ioan : « *Il y a un père et une mère. Il n'y a pas que la mère. Il faut être présent aussi. C'est quand même un peu son rôle quoi, de montrer qu'il est là dès le départ* ».

Certains ont même évoqué une responsabilité (3 pères sur 14). Hassim répond : « *C'est son devoir. Tu fais, t'assumes jusqu'au bout. Tu es là tout le temps, du début à la fin. Mais voilà quoi, faut un moment prendre ses responsabilités. Ceux qui n'assument pas, ne méritent pas d'être papa, c'est tout* ». Manuel développe : « *C'est important pour moi d'être là aussi, j'ai une part de responsabilité dans la grossesse, je suis le père. Je ne pouvais pas concevoir de ne pas être là* ».

Pour la dernière raison, les pères invoquent le projet de couple : ils avaient été deux à concevoir cet enfant. Il était donc logique pour la moitié des pères que le temps de l'accouchement se passe ensemble (7 pères sur 14). Bastien répond : « *C'était nouveau pour nous et puis, c'était un projet qu'on avait à deux* ». Aussi, Gabriel explique : « *On le fait à deux, donc c'est à deux de prendre le risque. On est une équipe quoi. Tous ensemble !* ».

Pour huit pères, cette présence était désirée par leur conjointe. Gabriel précise : « *C'est elle qui le voulait aussi. Je n'avais pas le droit de rentrer [à la maison]. C'est 24/24* ». En outre, Ioan n'avait pas discuté de ce sujet avec son épouse, mais il affirme : « *Non, c'était logique pour moi, c'était logique. Même elle, elle savait que je serai là* ». De même, pour Dominique : « *C'était logique je pense. On en a pas discuté. C'était logique que ce soit moi qui l'accompagne* ».

Enfin, pour Dominique, sa présence permettait aussi de rassurer la famille : « *Le rôle aussi est de rassurer tout le monde, de leur dire : "Ne vous inquiétez pas, je suis là."* ».

5.4.2 Le point de vue de la société d'après les pères

Les pères ont souvent parlé de leur famille ou de leurs amis (10 pères sur 14). Selon eux, il était logique pour leurs proches qu'ils soient présents. Ainsi, Joshua explique : « *Dans ma famille, il y a tout le monde qui était présent, tous les pères ont été présents aux accouchements. Pour moi, c'est normal parce que j'ai vu faire. Et pour eux aussi, c'est normal* ».

Certains ont également expliqué que leur famille aurait été déçue s'il n'avait pas été là (5 pères sur 14). Ainsi, François nous apprend : « *Je pense qu'ils auraient [les membres de la famille] été un peu déçus que j'abandonne ma femme pendant l'accouchement. Oui, voilà, pour eux, c'est logique qu'il soit présent [le père]. Ils ne m'ont même pas posé la question* ». D'après Nathan : « *C'est vrai que les pères n'ont pas envie de décevoir leur femme donc ils y vont. Ou ils n'ont pas envie de décevoir leur famille s'ils n'y vont pas* ».

D'après six pères, la société s'attend à ce qu'ils soient aux côtés de leur conjointe à l'accouchement. Lounes s'exprime : « *Je pense que la société joue un rôle dans la présence du père à l'accouchement, mais il y a aussi la morale. On se doit de soutenir notre épouse* ». Pour Manuel, même si pour lui c'était un choix personnel, il développe : « *Après c'est sûre qu'il y a toujours une part qui a peur du jugement des autres, que les gens se disent : "Quelle honte il n'a pas été soutenir sa femme !" etc ...* ».

Pour trois pères, ce choix était personnel. La société n'a eu aucune influence sur leur présence à l'accouchement. Édouard dit : « *C'est un souhait personnel. Moi, en tout cas, je pense qu'il n'y a pas de pression, je n'ai pas été influencé par ce qui est préjugés* ».

Pour deux pères, le nombre plus important de conjoints présents à l'accouchement est le résultat d'une évolution de la société. Le père et le beau-père de Gabriel ont assisté à tous les accouchements de leur compagne dans les années 1980. Par la suite, il dit : « *Là, maintenant, on est un peu plus dans la modernité, donc c'est encore plus logique d'y assister. [...] Le père est un peu plus présent. Plus d'égalité, on va dire. Les femmes voulaient plus d'égalité par rapport à certaines choses, bah les hommes voulaient plus d'égalité par rapport à ça* ».

Karim, lui, m'explique : « *Après, les papas s'appliquent de plus en plus, je ne sais pas si c'est une pression ou un mouvement général ou quoi, mais je pense que ça fait partie de la chose tout simplement ; s'impliquer plus dans la vie des enfants, de la famille* ».

En outre, d'après Joshua et Nathan, les pères n'étant pas présents à l'accouchement doivent avoir une raison. Joshua explique : « *Quoiqu'il se passe, moi, je serai présent. Il le faut. Mais s'il y en a qui ont des raisons [de ne pas être là], j'espère qu'elles sont valables. J'espère pour eux* ». Pour Hassim et Lounes, de par leur absence, les conjoints ne mériteraient pas d'être père. Hassim déclare : « *C'est qu'il n'assume pas, il ne mérite pas d'être papa, c'est tout* ». Pour Lounes : « *Franchement, on ne fait pas grand-chose pendant la grossesse, donc si on ne peut même pas consacrer un peu de notre temps pour juste être présent à l'accouchement, sans forcément devoir faire des choses extraordinaires, juste être là, c'est vraiment qu'on ne mérite pas tellement d'être père* ».

Seul Édouard est compréhensif sur l'absence du père à l'accouchement. Il dit : « *Pour moi, ça me paraît normal. Après je peux comprendre qu'il y a des gens qui ne se sentent pas d'être présent. C'est quand même un acte qui fait peur* ».

Enfin, François est sorti plusieurs fois pendant le travail, car il avait besoin de bouger. Il nous évoque : « *J'ai eu peur que les sages-femmes disent que je suis un mauvais père, parce que j'abandonne ma femme ou quoi* ».

5.5 L'opinion des pères sur les professionnels de santé

5.5.1 L'intégration des pères par les professionnels de santé

Tous les pères se sont sentis intégrés à la prise en charge. Dominique rapporte : « *On est intégré et ils font en sorte qu'on soit intégré. Quand ils l'examinaient, ils disaient : "Monsieur, mettez-vous plus là pour soutenir votre femme". Parce que c'est vrai, on est un peu perdu des fois, on ne sait plus où se mettre, on est un peu déboussolé. Donc, ils nous accompagnent aussi* ». De plus, François précise : « *Oui, on ne m'a jamais mis à l'écart, on me sollicitait, c'était bien* ». Enfin, Joshua affirme : « *Oui, oui, elle [sage-femme] s'adressait à moi. Je posais aussi quelques questions. Non, franchement, je faisais un peu parti du contexte on va dire. Je n'étais pas l'acteur principal mais j'avais un petit rôle qui comptait, qui jouait* ».

Seul Antoine explique : « *Je pense qu'il faut le [le père] mettre encore plus en avant. Ça arrive que des personnes ne parlent qu'à la mère. Ici je ne l'ai pas vu. Mais parfois ça arrive quand même. Ils ne font pas gaffes, c'est la maman et parfois le papa est de côté* ».

Lors de l'accouchement, presque tous les pères ont précisé avoir eu une place (12 pères sur 14). En outre, les professionnels de santé ont parfois aidé les pères à trouver leur rôle (6 pères sur 14). Bastien précise : « *La sage-femme nous a tout expliqué, elle a dit que le mieux c'est que le mari se place là, qu'il soit de dos pour qu'il regarde sa femme. Et du coup, j'étais pas perdu, je savais où me mettre, à quel moment je devais faire quoi* ». Par la suite, Lounes répond : « *Oui, franchement les sages-femmes m'ont dit : "Monsieur vous vous mettez là comme ça, vous pouvez soutenir la tête" etc... J'avais une vraie place et ça fait un bien fou parce qu'on se sent complètement inutile pendant la grossesse et quand elle a des contractions* ».

La majorité des pères ont pu avoir des réponses à toutes leurs questions (11 pères sur 14). Corentin ajoute : « *Oui, quand je posais une question, ils me répondaient directement. Même eux, ils disaient qu'il n'y a pas de tabous, il n'y a pas de questions idiotes* ». Puis Manuel confirme : « *Même quand je posais des questions et tout ça, elles me répondaient toujours, elles n'étaient pas là à dire : "Non désolé, je ne m'occupe que de la maman"* ».

Les explications des professionnels de santé concernant la prise en charge a permis à quelques pères de se sentir plus intégrés (7 pères sur 14). Hassim confirme : « *Ils expliquent bien, ils sont faciles à comprendre* ». De plus, Lounes explique : « *Quand on parlait à mon épouse, on ne fixait pas que mon épouse. On parlait à mon épouse et à moi aussi. Je n'ai jamais été exclu et c'est important. Parce que déjà on est exclu de la grossesse plus ou moins, parce que c'est mon épouse qui la vit et tout ça, et franchement ils nous parlent de ce qui va se passer, des démarches et tout* ».

Enfin, deux pères ont évoqué une attention particulière de l'équipe soignante pour leur confort. Dominique raconte : « *L'équipe était géniale, parce que la sage-femme est venue et m'a dit que si j'allais décompresser, elle allait rester avec ma femme. Elle a dit : "Allez manger quelque chose, allez vous détendre un peu"* ».

5.5.2 La préservation de l'intimité par les professionnels de santé

Presque la moitié des pères ont eu le sentiment que les professionnels de santé ont essayé de préserver au maximum l'intimité de leur conjointe (6 pères sur 14). Antoine nous informe : « *Pendant l'accouchement, c'était toujours plein de précautions. [...] Mais franchement, respect total au niveau de l'intimité* ». Karime confirme : « *Oui, elles n'ont pas fait d'examen grande porte ouverte, elles faisaient en sorte que ma femme soit présentable, elles cachaient aussi au moment des examens* ».

D'autres, ont répondu qu'ils n'avaient pas eu le sentiment que les professionnels de santé faisaient particulièrement attention à l'exposition de leur conjointe (5 pères sur 14). Cependant, ils comprennent la difficulté des équipes soignantes. Gabriel déclare : « *J'ai pas fait plus attention que ça. Après je pense qu'il y avait beaucoup d'accouchements ce jour là et elles étaient occupées à droite à gauche. Donc je me dis que c'est pas grave, si il y a eu quelques gênes* ». Nathan nous répond : « *Non, pas spécialement, mais c'était normal quoi* » à la question sur la préservation de l'intimité par les professionnels de santé.

5.5.3 La satisfaction globale

Tous les pères ont été satisfaits de la prise en charge globale. Bastien rapporte : « *Franchement jusqu'au bout, on a été bien suivi, bien accompagné, bien conseillé* ».

De plus, ils ont perçu l'équipe soignante comme disponible, sereine et rassurante (8 pères sur 14). Manuel dit : « *On a été super bien pris en charge. Les sages-femmes ont été très rassurantes, c'était rassurant. [...] Et puis le fait d'avoir des personnes toujours disponibles, on appuie sur le petit bouton rouge et 30 secondes après, il y a des personnes qui arrivent, on sait qu'on est bien encadré* ».

Certains ont même précisé avoir eu une confiance totale en la prise en charge (3 pères sur 14). Ainsi Karim confirme : « *Même au niveau de l'équipe qu'on a eu, elle était très bien. Ils arrivent à nous mettre vraiment en confiance. Ils ne se mettent pas à courir, tout se passe dans le calme* ».

Deux pères ont évoqué le label IHAB. Antoine témoigne : « *Le label, on s'en rend compte. On a apprécié le peau à peau pendant 2h sans qu'il soit pesé. Tout est respecté pour que ce soit juste naturel, c'est génial* ».

5.5.4 Suggestion pour améliorer leur ressenti de l'accouchement

Aucun père n'a apporté de suggestion concrète pour améliorer leur accompagnement à l'accouchement. En effet, ils ont tous été très satisfait de la prise en charge globale.

En outre, lorsque j'ai proposé à cinq pères un temps d'échange avec des professionnels de santé avant ou après la naissance réservé aux pères, quatre ont répondu être intéressés. Nathan déclare : *« Ça serait vraiment pas mal. Moi je serai pour. Des cours pour les papas, ils se sentiraient plus intégrés pendant la grossesse, parce que beaucoup de papas se sentent à l'écart pendant la grossesse. Pas moi, parce que je sais faire la différence. Mais je pense que ça aiderait pas mal de personnes »*. Pour Manuel, cette séance entre pères serait intéressante. Il souhaiterait : *« des informations pratiques : prendre des boissons sucrées, c'est possible que votre conjointe vomisse, elle peut avoir des selles etc... ça serait vraiment intéressant. Même rendre obligatoire 1h, ça permettrait que les pères s'investissent mieux à l'accouchement, pour les préparer aussi, un genre de prévention »*.

Seul Joshua n'aurait pas été intéressé : *« Je sais pas. Je pense que l'accouchement c'est quelque chose de personnel quoi, je vois pas ce que j'aurai pu faire de plus. En plus, j'avais pas le temps déjà. Je pense que ça se vit, c'est tout »*.

MCours.com